

L'étanchéité à l'eau des appuis de fenêtres : un système simple mais une gestation difficile

L'étanchéité à l'eau des appuis de fenêtres reste aujourd'hui un élément capital de leur conception. Bien que cette dernière fasse appel de plus en plus à des essais sophistiqués pour traquer la moindre fuite, ses bases ne sont pas différentes de celles du milieu du XVIIIe siècle qui font intervenir trois éléments : appui à rejingot, pièce d'appui saillante et jet-d'eau. Difficile de faire plus simple et efficace que ce système rationnel employé depuis lors. Mais aussi élémentaire soit-il, plusieurs siècles lui ont été nécessaires pour arriver à maturité. Ainsi, encore au début du XVIIIe siècle, certaines croisées étaient dépourvues de jets-d'eau. Pour comprendre une aussi longue gestation et tenter de restituer les étapes qui ont permis d'adopter définitivement le trio « appui, pièce d'appui saillante et jet-d'eau », nous partirons de vestiges retrouvés en France occidentale et nous nous appuyerons sur les sources écrites lorsque les éléments font défaut. Nous verrons ainsi que dès le XVe siècle, certaines fenêtres savaient résoudre les problèmes d'étanchéité à l'eau. Ces exemples resteront pourtant sans descendance. Il faudra attendre la première moitié du XVIe siècle et l'apparition du bâti dormant pour voir les prémices d'un nouveau procédé permettant de limiter les infiltrations d'eau. Il n'est pas encore possible de parler de pièce d'appui au sens d'aujourd'hui mais le bâti dormant est bien la première étape qui y conduira. Le XVIIe siècle voit également l'apparition de fortes moulures à l'extérieur des vantaux vitrés qui, au-delà de leur fonction décorative, jouent un rôle dans l'étanchéité. Si les vestiges de la première moitié du XVIIe siècle ne permettent pas d'attester la présence de pièces d'appui ou de jets-d'eau, les sources écrites témoignent de leur présence en forme de quart-de-rond sur deux chantiers parisiens. Même si dans la deuxième moitié du siècle les pièces d'appuis sont plus nombreuses alors que les jets-d'eau se font encore rares, l'étanchéité reste médiocre. Les premières sont toujours montées en feuillure de maçonnerie et ne peuvent être totalement étanches tandis que les seconds sont parfois peu efficaces. L'installation des bâtis dormants en feuillure n'est remise en cause qu'à la fin du XVIIe siècle où de rares exemples montrent des pièces d'appui posées au-dessus des appuis en pierre. Ils conduiront quelques décennies plus tard à l'adoption de l'appui à rejingot. Quant aux jets-d'eau, il faudra bien tout le premier quart du XVIIIe siècle pour les voir s'imposer. Au final, la convergence des trois éléments « appui en pierre à rejingot, pièce d'appui saillante et jet-d'eau » sera réalisée à partir du milieu du XVIIIe siècle et permettra d'adopter un système dont l'efficacité garde encore aujourd'hui toute sa pertinence.

